

LES ENFANTS DU LAC DE CONSTANCE (SUITE)

3. 1900 - 1935.

a) Evolution mondiale.

La belle époque est une période de paix, mais de paix armée, la guerre paraissant toujours imminente. En 1910, elle paraît inévitable.

La géographie politique de l'Europe sera complètement modifiée en 1918 par l'effondrement des monarchies allemande, austro-hongroise et russe. Le continent est traumatisé par la guerre; de formidables séismes secouent l'inconscient collectif à la recherche de nouvelles valeurs. Deux volcans vont émerger : le communisme et le fascisme. Deux nouvelles religions «scientifiques» : l'une matérialiste (communication avec l'au-delà par le médium prolétarien), l'autre spiritualiste (communication avec l'en-deçà par le médium petit-bourgeois).

b) Evolution des sciences.

La science connaît un remarquable essor au début du siècle. Les congrès internationaux se multiplient.

La physique est bouleversée par les premières communications de Planck (All. 1900) et Einstein (All. 1905), dont allaient sortir les théories quantique et relativiste. Après guerre, Hubble (G.B. 1920) découvre l'expansion de l'univers à partir du déplacement des raies spectrales vers le rouge. Lemaître (Belg.), sur des données astronomiques, et Friedmann (URSS 1922) avec la relativité, proposent les premiers modèles cosmologiques. La théorie quantique trouvera sa forme définitive grâce aux travaux de de Broglie (Fr.), Schrödinger (Autr.), Heisenberg (All.) et Dirac (GB.). Le déterminisme causal et la sacro-sainte objectivité s'y trouveront battus en brèche.

c) Evolution de la parapsychologie.

Elle se sépare en plusieurs branches :

c.1. la psychophysiologie.

Les travaux réflexologiques de Pavlov avaient eu un retentissement mondial. Le pragmatisme américain et le matérialisme russe seront les terres d'élection de cette approche purement objectiviste de l'inconscient.

L'exploration des fonctions cérébrales se développe un peu partout. On notera la découverte en 1929 de l'EEG, par un psychiatre allemand, Hans Berger.

c.2. la psychothérapie.

Les suisses Dubois (1904) et Vittoz (1907) développent des méthodes d'autosuggestion et de maîtrise de soi, qui seront reprises par Coué (Nancy 1922) et appliquées aux fonctions végétatives par Schultz (AU. 1932).

c.3. la psychologie de l'inconscient.

c.3.1. évolution géographique.

Le mouvement psychanalytique prend de l'ampleur. Mais le dogmatisme de Freud et des ses disciples les plus zélés crée une «crise» au sein du groupe entre 1910 et 1914 : Adler et Jung quittent le mouvement et fondent leurs systèmes propres.

Après la grande guerre, Allemands et Autrichiens commencent à émigrer aux Etats-Unis (l'anglais se substitue à l'allemand comme langue scientifique internationale). Des psychanalystes y diffusent les idées freudiennes ; certains d'entre eux s'orientent vers la psychosomatique.

La psychanalyse se propage dans toute l'Europe, sauf en France où la psychiatrie organiciste et positiviste reste toute puissante. Elle est reçue avec enthousiasme en URSS à cause de ses bases matérialistes, puis interdite brutalement en 1929 à cause de son idéologie bourgeoise.

c.3.2. travaux freudiens.

Sous la pression de Jung et de Ferenczi, Freud s'était décidé tardivement (1921) à aborder le problème de la télépathie. Bien que ses explications du phénomène soient parfaitement erronées, son analyse des facteurs affectifs déclenchera une orientation de recherche qui aboutira à la mise en évidence de la complémentarité affective de l'agent et du percipient : travaux de H. Deutsch (1929), de Hollos (Hon. 1933) et de Servadio (It. 1934).

c.3.3. travaux de Jung.

L'apport essentiel à la parapsychologie est surtout le fait de Jung :
- il montre l'identité du rêve normal et du rêve télépathique.

- il synthétise les perspectives de Flournoy et Myers : le rêve exprime l'état «présent» de la psyché (nulle censure n'intervenant). Les approches causaliste et finaliste sont deux interprétations complémentaires (objective : relative au passé, et subjective : relative au futur) de ce présent affectif.

Ainsi les personnalités régressives multiples, l'éclosion de traumatismes oubliés caractérisent l'effort de l'individu pour réaliser sa propre unité, et constituent des solutions (à décrypter) de cette réalisation. De façon générale, toute manifestation d'origine inconsciente est «imaginaire»; on pourra donc toujours la faire coïncider de façon plus ou moins significative avec une réalité objective passée, présente ou future. Enfin l'inconscient coexiste depuis l'origine avec la conscience.

- il développe la notion d'énergie psychique (l'affectivité en soi) que Lacan appellera plus tard le «mythe fluidique».

c.4. la métapsychique.

Jusqu'en 1914, l'étude des facultés médiumniques va se limiter à l'Angleterre, la France, l'Allemagne et surtout l'Italie. Elle se propagera ensuite à toute l'Europe. Les congrès se succèdent, à Copenhague (1921), Varsovie (1923), Paris (1927), Athènes (1930) et Oslo (1935). Les travaux de l'Institut Métapsychique international, fondé à Paris en 1919, brilleront durant cette période d'un éclat particulier.

L'apport original des métapsychistes concerne la physique et la physiologie des phénomènes paranormaux. Cet apport a été contesté et l'est encore même par des parapsychologues. Les arguments invoqués sont la fraude et un appareillage de mesure insuffisant. La critique est dénuée de tout fondement quand on considère les travaux des principaux chercheurs. Schrenck-Notzing, le plus éminent spécialiste de ces phénomènes, y consacra trente ans de sa vie ; son intelligence, sa capacité, les incroyables précautions qu'il prenait (médium déshabillé, touchers rectal et vaginal, procédés pour éviter la régurgitation, salle nue, etc.), les innombrables témoignages de scientifiques renommés qu'il invitait à ses séances, excluent toute forme de trucage. Par ailleurs, un appareil de mesure n'a jamais, à ma connaissance, fait d'un imbécile un chercheur perspicace et vice-versa. Enfin, et pour tout dire, les critiques de deuxième main me font rire, produisant moi-même à l'état conscient du plasma psi.

c.4.1. Anomalies physiques.

c.4.1.1. L'énergie psi.

L'hypothèse du fluide mesmérisme séduisait encore quelques chercheurs qui y voyaient la seule explication rationnelle des phénomènes physiques, physiologiques et psychologiques de la parapsychologie.

Les français Rochas (1891), Baraduc (1893), Luys (1897) puis Darget (1909) croiront parvenir à l'objectiver expérimentalement. Mais tous leurs travaux seront anéantis par les contre-expériences de Veraguth (All. 1907), Le Bon et Fontenay (Fr. 1912), puis celles de Hofman (All. 1920).

Les psychotroniciens russes, cinquante ans plus tard, ressortiront, sous le nom d'effet Kirlian, une resucée moderne des élucubrations fluidistes, confondant le psi et ses phénomènes électrophysiologiques.

Néanmoins l'existence d'une énergie psi ne fait de doute pour aucun chercheur. Les expériences de la Société Dialectique de Londres (1869 - 1873) où collaborent R. Wallace et W. Crookes, celles de Zöllner (All. 1877), Schrenck-Notzing (1913 -1926) Crawford (GB. 1918), H. Price (GB. 1924), etc. aboutissent aux mêmes conclusions : des objets se déplacent en l'air selon des trajectoires non paraboliques, se déforment, se brisent, changent de poids, disparaissent ou apparaissent.

c.4.1.2. La métagnomie.

Les recherches à ce propos furent commencées par la Society for Psychical Research (GB.) et l'American Society for Psychical Research (1884 - 1895). Elles furent reprises par d'innombrables scientifiques, surtout français, allemands et polonais. Les points acquis étaient les suivants :

- la lucidité ou «métagnomie» est le plus souvent constituée d'un mélange d'informations objectives passées, présentes et futures.
- les médiums ne réussissent pas en général un type de percipiencie (clairvoyance, télépathie, prémonition, autoscopie, etc.) mieux qu'un autre.

c.4.1.3. Conclusion.

Il paraissait donc que la distance temporelle ou spatiale ne jouait aucun rôle dans le psi, contrairement à la physique classique.

c.4.2. Anomalies physiologiques.

c.4.2.1. Anomalies corporelles.

Là encore, les résultats expérimentaux vont à l'encontre de tout l'acquis physiologique :

- non seulement des modifications fonctionnelles de l'organisme peuvent être induites à distance - par exemple, l'hypnose, : expériences de Dusart (Fr. 1869), reprises par Janet (1884), Richet (1886), Vassiliev (URSS 1920), etc.
- mais des modifications organiques se produisent en état de transe : dermatographies télépathiques (Burot, Fr. 1885 / Janet / Binet et Osty, Fr.), stigmates épidermiques ou viscéraux (Janet, 1893 / Myers, 1892 / etc.)
- et même des changements structuraux temporaires : variations de poids en plus ou en moins, déformations du squelette, dématérialisations corporelles : Crookes (1891), Aksakoff (1890), Ochorowicz, Crawford, Schrenck-Notzing, etc.

c.4.2.2. Le plasma psi.

Pire, l'organisme humain est susceptible, par dématérialisation partielle et réversible, de produire à distance une substance vivante, temporairement objectivée, aux caractères physicochimiques aberrants et capable de prendre n'importe quelle forme ou couleur. Travaux de Olcott (GB. 1874) puis Crawford, Geley (Fr.), Morselli (It.), Bisson (Fr.), Schrenck-Notzing, Lebedzinski (Pol. 1916), Grünwald (All. 1920), Osty (1932) etc.

Ces observations seront naturellement rapprochées des cas spontanés de guérisons inexplicables (par exemple les miracles de Lourdes).

c.5. L'art.

Le principal mouvement inspiré par les recherches psychiques anglaises et la psychanalyse sera le surréalisme (1920) qui, sous l'intransigeante (et intolérable) direction d'André Breton, s'occultera, comme le freudisme et le mesmérisme, en école philosophico-religieuse. Comme eux, il aura sa crise (sa «transe») et de nombreux départs s'ensuivront, en 1930.

«Tout porte à croire (laissons la parole à Breton, il y tenait), tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. Or, c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de déterminer ce point» (Second Manifeste). «Je suis intimement persuadé que toute perception enregistrée de la manière la plus involontaire comme par exemple, celle de paroles prononcées à la cantonnade («ces phrases qui cognent à la vitre»), porte en elle la solution symbolique ou autre, d'une difficulté où l'on est avec soi-même. Il n'est que de savoir s'orienter dans le dédale. Le délire d'interprétation ne commence qu'où l'homme mal préparé prend peur dans cette forêt d'indices» (l'amour fou). «La beauté sera CONVULSIVE ou ne sera pas» (Nadja), etc.

Breton aura un fils naturel : mai 68.

De nombreux psychologues et hommes de lettres se pencheront sur les rapports de l'art et de la parapsychologie. Citons pour la Suisse W. Deonna et C.G. Jung ; en France, J. Bruno, Osty et plus tard R. Amadou.

B. BILAN DE LA METAPSYCHIQUE.

Les principales études sont dues aux français Osty (1912 - 1938), Warcollier (1920 - 1945) et Sudre (1923 - 1954).

1. Situation Psi.

a) un individu.

On a vu ce concept se dégager dès le magnétisme (la «crise») et le spiritisme («la transe»). En termes de psychologie, on parlera de conscience subjective (et d'inconscience objective).

b) deux individus.

Janet et, plus tard, Warcollier appliqueront ce concept à la relation de l'agent et du percipient en situation de télépathie expérimentale, en dégageant la notion de complémentarité affective, de «couple télépathique». Ces études seront confirmées indépendamment par de nombreux psychanalystes.

c) un groupe d'individus.

Enfin les très nombreuses expériences de «correspondances croisées» que la SPR et l'ASPR menèrent entre 1895 et 1910 étendent cette notion aux relations d'un groupe expérimentant le psi avec plusieurs médiums.

2. Circuit Psi.

a) un individu.

De nombreux chercheurs, et pas seulement les métapsychistes, avaient remarqué que la percipience (par exemple le rêve) était toujours la réalisation dynamique d'un état affectif présent (désir ou crainte).

b) deux individus.

- Osty constata dans ses expériences avec des voyants professionnels que ceux-ci percevaient souvent, de façon psi, non des informations relatives à un tiers comme Osty le demandait, mais les impressions affectives que lui, Osty, ressentait envers ce tiers.

- Vassiliev (URSS, 1920) démontra qu'on pouvait retarder une percipience, dans une expérience de télépathie, par simple suggestion perhypnotique.

- Crawford (GB. 1915) avait cru trouver une explication rationnelle à la lévitation de tables : le médium produisait du plasma psi qui faisait office de levier. Il photographia ce levier et montra que le poids du médium augmentait du poids de la table. Mais Schrenck-Notzing (1926), qui réalisa des lévitations de table avec différents médiums, sans apparition de plasma, en induisit que ce «levier» n'était que la représentation objective, épiphénoménale, des idées rationalistes de Crawford, qui était professeur de mécanique à l'Université de Belfast.

c) groupe.

Le même processus fut décrit par Morselli (It. 1908) puis Schrenck-Notzing (1920) à propos de l'identité et du comportement des «fantômes» plasmatiques : ceux-ci n'étaient que des représentations objectives des conflits plus ou moins refoulés de l'assistance. Aussi Morselli les appela-t-il «oniroplasties».

3. Transmission Psi.

a) elle s'effectue sans l'intermédiaire d'un signifiant objectif

-Osty démontre que la percipience n'a aucune relation causale avec les propriétés physicochimiques d'un objet psychométrique. Celui-ci ne sert, comme dans toutes les manies, qu'à mettre le médium en situation psi (confirmé par Hettinger, GB. 1935).

- De façon générale et dès le magnétisme, l'étude de certains cas spontanés et expérimentaux montre avec certitude que des images mentales, purement imaginaires, (sans similitude possible avec un événement objectif) peuvent être transmises. C'est ce processus qu'on appellera «télépathie», stricto sensu.

- L'étude de certaines xénoglossies verbales et scripturales (conversations entre agent et percipient) montre l'absence de signifiant objectif dans la transmission psi.

b) elle s'effectue par l'intermédiaire d'un signifiant subjectif.

- Les anglais Soal (1927) et Carrington (1937) montrent qu'au cours de transmissions expérimentales, le percipient ne perçoit pas l'image objective qu'essaie de transmettre l'agent, mais l'intentionnalité de celui-ci.

- Tous les métapsychistes de formation psychologique s'accordent pour dire que l'agence ou la percipience sont exactement l'inverse d'une action musculaire ou d'une perception sensorielle : ce sont des processus imaginaires de refoulement ou de défolement. D'où le choix des termes.

- Osty, Warcollier et Abramowski (Pol. 1918) constatent expérimentalement que des concepts purement intellectuels se transmettent très mal au contraire des états affectifs, quelles que soient d'ailleurs les images qui les symbolisent chez l'agent ou le percipient.

- L'étude physiologique (similarité des perturbations viscérales) et psychologique (signification identique de symboles différents) des transmissions de cas spontanés confirme les faits précédents.

- Expérimentalement, l'aspect neuro-végétatif de la transmission psi est mis en évidence par la réaction psychogalvanique (Brugmans, Holl. 1933). Cet aspect sera confirmé plus tard par la pléthysmographie digitale (Figar, Tch. 1959 / Dean, E.U. 1961 / Barry, Fr. 1966).

c) théorie.

Les métapsychistes en concluent que la transmission psi se fait par voie subjective, inconsciente, avec des signifiants imaginaires et une énergie affective, ce raisonnement valant pour les processus psychosomatiques chez une seule personne. La théorie objectiviste doit donc être abandonnée.

d) applications.

L'immense portée d'une telle théorie a été malheureusement totalement négligée. On peut résumer ainsi :

- le signifiant subjectif peut être virtualisé pour l'observateur en mettant l'agent en situation psi devant un signifiant objectif ; c'est ce qu'on effectue en réflexologie, en esthétique ou en pharmacologie. Dans ce cas, contrairement à la sémiologie classique où le signifiant «signifie», il SE signifie. On parlera alors de «catalyseur psi».

- Inversement, le percipient en situation psi virtualisera, pour l'observateur, le signifiant subjectif, c'est ce qui se produit en psychanalyse ou en art.

4. Méthodologie.

a) le principe.

Les travaux précédents confirment un principe méthodologique que Janet avait formulé dès 1889 et qui remontait aux magnétiseurs, mais qui pourra désormais s'appliquer aussi bien à l'observation qu'à l'expérimentation du psi, à un individu qu'à un groupe. Ce principe a été remarquablement défini par Sudre (1926), qui l'a appelé «loi du psychisme collectif».

- Situation psi : la relation entre l'observant et l'observé doit être de nature affective, complémentaire. Dans le cas de relations humaines, la communauté provisoire de sentiments et les affinités de tempérament sont des impératifs.

- Circuit psi : l'observé projette objectivement ce que l'observant introjette subjectivement. Dans le cas de relations humaines, le médium ne produit que ce que désire l'expérimentateur, consciemment ou non (en 1811, l'allemand Kluge parlait déjà de «cercle magnétique»).

On comprend alors qu'en parapsychologie, l'expérimentation ou l'observation au sens classique de Claude Bernard soit impossible. Il n'y a que des observations provoquées ; le psi a toujours un caractère arbitraire. Seules ses limitations affectives permettront de dégager des invariants, à savoir des «lois/choix» de l'évolution psychologique, sociologique, biologique ou cosmologique. La méthode de la parapsychologie est donc à la fois empirique et historique, logique et morale, scientifique et artistique, «quantique» et relativiste.

En définitive, la parapsychologie s'identifie partiellement à ce qu'on appelle aujourd'hui l'épistémologie dialectique mais elle est en plus agissante, «sauvage» pourrait-on dire, son modèle naturel avoué étant la magie ou, ce qui revient au même pour un parapsychologue, son modèle magique étant le naturel.

b) applications.

On en devine les paradoxes :

- conditionnement : la plupart des individus ne pouvant reproduire spontanément un événement psi complexe, on peut conditionner des enfants «doués». Mais, ce faisant, ceux-ci devenus adultes confirmeront toujours les idées de celui ou ceux qui les auront conditionnés.

- observation : l'attitude affective de l'expérimentateur nuit au caractère objectif de son observation ; mais l'absence d'une telle attitude empêche ou arrête toute production psi.

Pour ce qui est des témoignages historiques, de très longues et très soigneuses enquêtes furent menées par la SPR à la fin du siècle dernier, mais l'absence de toute étude de motivations ne permet guère de traiter ces informations. Les meilleurs documents disponibles sont en fait les «Acta Sanctorum» du Vatican.

- théorie : tout expérimentateur hostile inverse le phénomène. Dans le cas par exemple de productions d'onioplasties, le rationaliste réduira le psi à des processus psychosomatiques déjà connus (mais non compris puisqu'il s'agit encore de psi) en induisant la fraude inconsciente du médium, puis s'en ira la conscience tranquille.

De même en situation analytique freudienne, le refus de toute confrontation objective favorise le transfert via l'inconscient des conflits refoulés de l'analyste chez le patient, qui les extériorise par des phantasmes ou des actes manqués. Puis l'analyste « se » soigne, voit ses théories confirmées et fait casquer le jobard.

**CIRCUIT
PSI**

**CATALYSEURS ET
EVENEMENTS PSI**

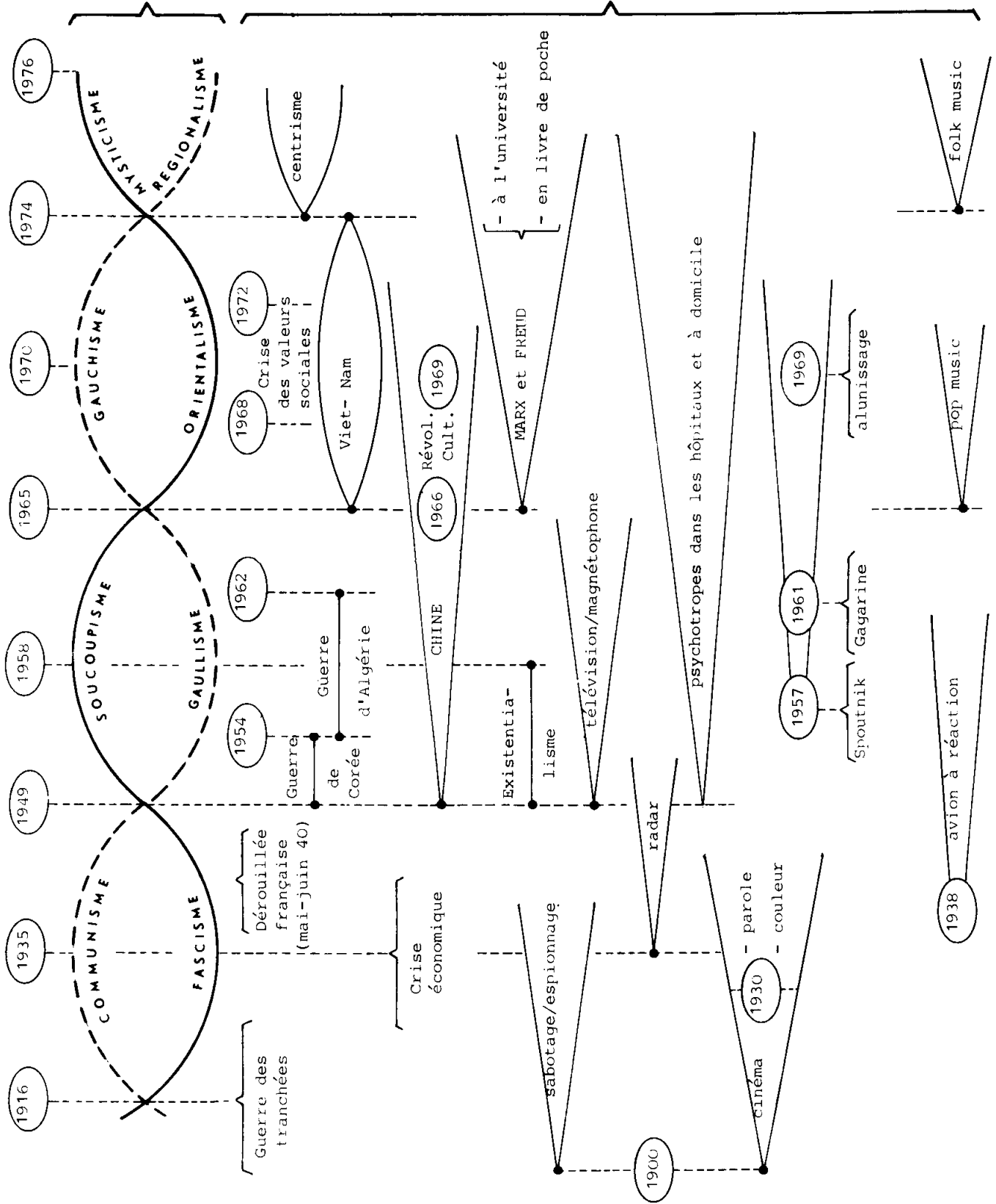


Tableau III : La FRANCE de 1916 à 1976

C. DECADENCE DE LA METAPSYCHIQUE.

Les vérités « expérimentales » du spiritisme (communication avec les morts et réincarnation) avaient été définitivement infirmées après 1880, par la mise en évidence des facettes multiples de la « métagnomie » et des dissociations spontanées ou provoquées de la personnalité. Les principaux chercheurs qui s'intéressèrent à cette question sont les français Richet, Azam, Janet et Binet, les suisses Flournoy et Jung, les anglais Myers, M. Prince et W.F. Prince.

Si le chapitre du spiritisme est donc définitivement clos pour la parapsychologie, la communication avec les morts et la réincarnation restent un problème métaphysique ouvert.

Quoi qu'il en soit, il se passa en Europe pour le spiritisme ce qui s'était produit pour la grande hystérie de Charcot. A mesure que le rôle de la suggestion, des dissociations de personnalité sous hypnose et des facteurs psi fut perçu par les spirites, ce mouvement religieux qui avait encore en 1900 une vogue extraordinaire va disparaître progressivement de l'Europe (les derniers travaux sur l'oniroplastie, par Osty, datent de 1932) et émigrer principalement dans le bassin méditerranéen et l'Amérique du Sud. Socialement, les idéologies communiste et fasciste étaient mieux adaptées à l'époque; elles étouffèrent progressivement leur grande soeur.

La disparition du spiritisme entraîna tout naturellement celle de la métapsychique. Sans grands médiums, plus de phénomènes extravagants, plus de chercheurs aux motivations proches de celles des spirites (et ils furent nombreux - Myers, Bozzano, Lodge, Geley, etc). La métapsychique tomba en décadence. La relève allait principalement venir des Etats-Unis, peu sensibles aux charmes du communisme et du fascisme, et où la tradition spirite reste encore de nos jours très vivace.

III - PREMIERES CONVERGENCES (1935 – 1958)

A. EVOLUTION MONDIALE.

L'Allemagne avait ressenti la défaite de 1918 comme une apocalypse, un péché contre l'harmonie cosmique. Les difficultés économiques n'avaient fait ensuite qu'empirer.

Le communisme allemand, n'ayant cessé d'éliminer son concurrent immédiat le socialisme, auquel le peuple attribue toutes les erreurs d'antan, le chaos s'ensuivra et la perte de toute identité nationale amènera naturellement le nazisme et la mythologie germanique au pouvoir.

L'antisémitisme, l'invasion de l'Autriche, puis le déclenchement de la guerre vont provoquer une émigration massive vers l'Ouest, principalement vers l'Angleterre et les Etats-Unis.

L'Amérique du Nord est le premier bénéficiaire économique du conflit mondial ; le revenu national y augmente de plus de 75% entre 39 et 45. La Suisse ne s'en tire pas mal non plus. L'Europe, elle, ne sortira de ces décombres que vers 1953.

Le développement de la technologie, de l'économie et de la consommation s'accélère vertigineusement et échappe au contrôle de l'Occident. L'Homo Faber nec Sapiens involue symétriquement.

B. LA PARAPSYCHOLOGIE DE 1935 A 1953.

1. La psychothérapie (Etats-Unis et Suisse).

Les écoles de psychothérapie s'étaient multipliées, chacune adoptant sa propre théorie de l'inconscient.

Sous la pression d'un conflit mondial proche, le pragmatisme américain et les préoccupations morales des Suisses vont de nouveau faire converger la recherche et l'application. La « psychologie des profondeurs » est abandonnée au profit de l'étude des relations dynamiques conscient-inconscient (« psychanalyse du moi ») : mécanismes de défense et énergie affective, correspondances somatiques et sociales. Les principaux travaux sont ceux d'Anna Freud et Hartmann (All), Alexander et Sullivan (EU), Jung et Guilleray (CH).

Pendant la guerre, l'anglais supplante l'allemand dans le mouvement psychanalytique. Rogers (EU) et Guilleray remettent en valeur l'autoanalyse ; Weiss (EU) et Dunbar (EU) précisent les profils psychologiques de certaines maladies (hypertension, infarctus, rhumatisme, diabète, etc.) ; Szondi (CH) pose les jalons d'une synthèse entre les génétiques biologique et psychanalytique, dans un livre retentissant : « l'analyse de la destinée » (1944). Baruk (Fr.) et Maeder (CH) souligneront les aspects finalistes de la relation thérapeutique : respect de la dignité morale du patient et mobilisation des tendances à l'auto-guérison. Les freudiens Fodor (1942), Eisenbud (1946) et Pederson-Krag (1947) remarquent la fréquence considérable d'une communication télépathique en cours d'analyse (même entre divers patients d'un même analyste), remettant ainsi en cause les bases de l'interprétation et de la méthode freudienne. Enfin les thérapies de groupe se développent aux Etats-Unis avec Moreno.

Ce mouvement convergent allait s'accroître après guerre, en particulier aux Etats-Unis où les psychanalystes pénétrèrent à l'université. Un mouvement informel de psychanalyse psi se constitue, freudiens et jungiens mêlés, avec les américains Eisenbud, Ehrenwald, Booth, Ullman et les européens Jung, Meier (CH), Urban (Aut.), Servadio (It.) et Merlo (Holl.). Outre la description, souvent remarquable de cas spontanés, cette école a mis en évidence la fréquence du psi dans les schizophrénies (Ullman, 1953), et proposé dans ce sens une théorie des psychoses (Ehrenwald, 1957).

2. La recherche statistique (Etats-Unis).

a) méthode.

Les positivistes conservaient un parfait scepticisme vis-à-vis de la parapsychologie qui prétendait étudier des événements n'obéissant pas soi-disant à la causalité et qu'on ne pouvait ni reproduire ni quantifier.

La disparition des grands médiums, la vogue de la psychologie expérimentale aux Etats-Unis et le désir de faire reconnaître la parapsychologie décidèrent Rhine, un psychologue américain, à entreprendre des recherches dans ce sens à partir de 1927.

Richet avait proposé et appliqué au psi le calcul statistique dès 1884 dans le but de prouver que ces «coïncidences», attribuées au hasard par les sceptiques, étaient bien en fait significatives : mais peu de chercheurs l'avaient suivi. Le grand mérite de Rhine sera de mettre au point, pendant dix ans, une méthode statistique basée sur la percipience de cartes spéciales dites de Zener ou sur l'agence de dés. Il estimait à juste titre que les facultés psi - qu'il appelait perception extra-sensorielle (ESP) et psychocinèse (PK) pour les agences d'objet - existaient chez n'importe quel individu et qu'il suffisait donc d'une méthode assez fine pour les mettre en évidence.

Les principes de cette méthode et ses premiers résultats, publiés en 1934, eurent un grand retentissement dans les milieux anglo-saxons. Les travaux se multiplièrent à la Duke University où Rhine dirigeait un laboratoire depuis 1930, puis dans d'autres universités américaines et en Angleterre.

De nombreux scientifiques hostiles à la parapsychologie critiquèrent la méthode en supposant d'abord que les sujets pouvaient frauder. Rhine ayant répondu à ces objections, on contesta ensuite son utilisation des statistiques ; l'institut américain de statistiques affirma publiquement en 1938 que, sur ce point, le travail de Rhine était inattaquable. On chercha enfin à expliquer le psi par les anomalies des tables de nombres aléatoires utilisées : Greenwood montra, la même année, que ces anomalies existaient bien mais que les expériences reconnues comme significatives par les parapsychologues s'écartaient bien plus du hasard que ne pouvaient l'expliquer les seules anomalies des tables.

b) résultats quantitatifs.

Ils recourent tous les travaux qualitatifs des métapsychistes. Aussi nous contenterons-nous de rendre aux pionniers ce qui leur revient :

- mise en évidence de l'ESP : Richet (1884)
- mise en évidence du P K : Rhine (1934)
- précognition excluant le PK : Rhine / Humphrey (1942)
- la distance ne paraît pas jouer : Usher et Burt (GB. 1898)
- le temps ne paraît pas jouer : école de Rhine
- effet de déclin (chute des réussites en cours d'expériences) : Richet (1884)
- psi plus ou moins (résultats significativement supérieur ou inférieur au hasard) : école de Rhine.
- effet de déplacement (pré- ou rétro-cognition significatives, au cours d'une expérience de percognition) : Carrington (GB. 1939).

c) limites de la méthode.

Sudre remarque que, si la méthode permet la mise en évidence de coïncidences significatives, elle n'autorise nullement l'observateur à les décrire en termes de communication objective. Celui de «perception extra-sensorielle», introduit donc un postulat erroné (cf. la transmission psi) qu'avaient par expérience évité les magnétiseurs et les métapsychistes en parlant de «lucidité» ou de «métagnomie». L'ESP est une interprétation et non une définition ; de cette confusion sont nés d'innombrables travaux sur les différents types objectifs de transmission psi, tous parfaitement inutiles.

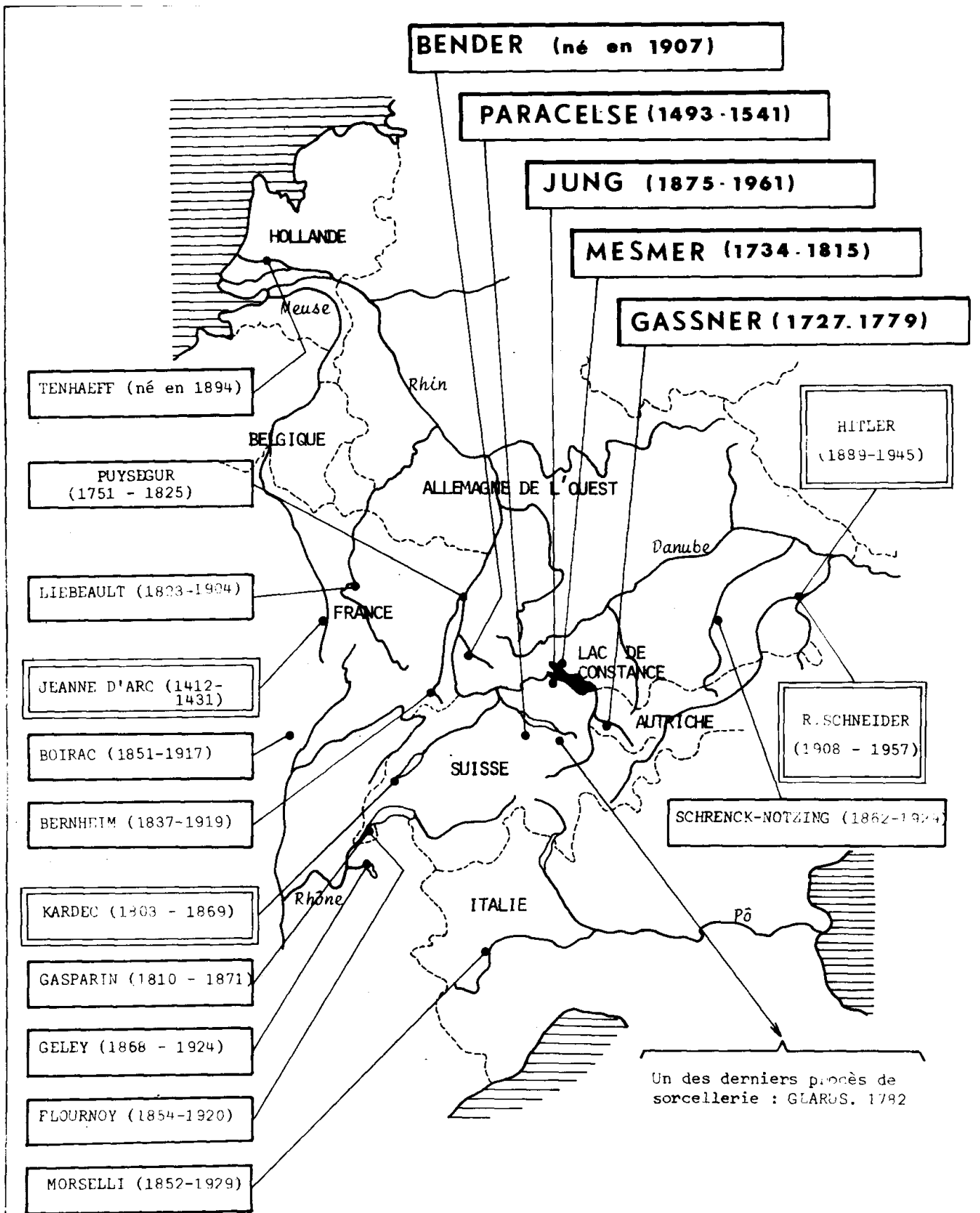


Tableau IV: Le PSI ZONE - FRONTIERE (spécialité celte)

3. Facteurs affectifs du psi (Etats-Unis et Grande-Bretagne).

Les recherches sur les facteurs affectifs ont peu ajouté aux connaissances antérieures. Les principaux chercheurs furent dans l'école de Rhine, Pratt, Humphrey, Schmeidler, Stuart et Soal (GB.), et chez les psychanalystes Ehrenwald, Eisenbud et Servadio.

a) conditionnement expérimental.

Vis-à-vis d'un sujet quelconque (il s'agissait au début des propres étudiants de Rhine), l'expérimentateur doit lui donner le sentiment d'un jeu, d'un amusement ; il doit l'aider à se décontracter et avoir confiance en lui. Le sujet doit être motivé affectivement ; l'empathie (sympathie ou antipathie) avec l'expérimentateur et l'agent éventuel est une condition impérative de la réussite. Cependant le conditionnement, si poussé soit-il, ne permet pas, même sous hypnose, de provoquer systématiquement du psi.

b) la personnalité psi (type intuitif).

Le type de personnalité qui réussit le mieux se caractérise par son équilibre affectif, sa curiosité, sa spontanéité et sa sociabilité. Rien d'étonnant donc en Occident à ce que les enfants réussissent mieux que les adultes et les femmes que les hommes. Cependant, là aussi, les résultats dépendent de l'état psychosomatique du sujet et restent imprévisibles.

Un certain type de personnalité réussit remarquablement, celui des introvertis malgré eux - enfants (Rivers, 1950 / confirmé par Tenhaeff, Holl. 1960), adolescents (Bender, All. 1953) ou adultes (Bender et Tenhaeff, 1953) inadaptés - pour qui le psi est une surcompensation.

Enfin l'école de Rhine montra que le niveau d'intelligence rationnelle ne peut être corrélé avec celui des résultats psi.

c) croyance au pouvoir de l'affectivité.

Qu'il s'agisse d'un état d'esprit momentané ou durable, le facteur décisif réside, comme disait Breton, dans la croyance en la toute puissance d'une relation affective au pouvoir effecteur de l'imaginaire, à «l'impossible n'est pas psi».

d) aspects spécifiques de l'expérimentation quantitative.

- L'effet de déclin était, déjà avec Richet, attribué à la fatigue. L'école de Rhine décrira une remontée sporadique (courbe en U) des réussites en fin d'expérimentation, processus bien connu des psychologues classiques dont les tests sont généralement tout aussi ennuyeux.

- Les effets de déplacement, liés à la vitesse d'appel des cartes, ne dépendent que des habitudes inconscientes du sujet (Soal). Le résultat d'une expérience est d'autant meilleur que le sujet choisit lui-même la vitesse des appels (Stuart). Ces effets de déplacement peuvent être provoqués par l'expérimentateur (Fisk, GB. 1949).

- Le psi négatif est l'équivalent de l'acte manqué en psychanalyse. Il est dû à une contraction psychosomatique (volontarisme, introversion, manque de confiance en soi, etc.); la fraude inconsciente du médium en métapsychique en est un exemple qualitatif.

Toutes les formes de scepticisme envers le psi (positivisme, causalisme, matérialisme et tutti quanti) provoquent également du psi négatif, donnant ainsi une satisfaction sans mélange à ceux qui, n'ayant pas l'avenir derrière eux, voient dans la finalité une évidence naturelle.

C. LA PARAPSYCHOLOGIE DE 1953 A 1958 (Amérique du Nord et Europe de l'Ouest).

L'Europe reconstruite, le milieu scientifique renoue ses habitudes. De nombreux congrès de parapsychologie (Utrecht 1953 / Saint-Paul-de-Vence 1954 / Cambridge 1955 / Royaumont 1956) permettent des échanges extrêmement fructueux entre américains et européens de l'ouest.

1. Le courant positiviste.

a) modifications des tests de Rhine.

Les symboles utilisés dans les tests psi (dessins des cartes Zener ou chiffres des dés) ont une valeur affective, une «prégnance», différente selon les individus et qui fausse les résultats statistiques. Warcollier, dès 1925, avait étudié ce problème insoluble (la prégnance déterminant le psi) que vont reprendre les anglo-saxons, dans l'espoir naïf de définir des tests «objectifs» où la prégnance des symboles (c'est-à-dire de catalyseurs psi) serait identique pour n'importe quel sujet. Cet espoir court encore, il a la vie dure : c'est le mythe d'une symbolique universelle.

Un autre inconvénient des tests était l'appréciation bivalente (bon/mauvais) de chaque « coup ». Warcollier, toujours lui, avait proposé une solution avec son «détecteur-horloge». La technique proche des «cartes-horloges» sera mise au point par les anglais Mitchell, Fisk et West. Le français Janin propose actuellement un système d'enregistrement graphique continu.

b) diversification de la recherche.

La recherche du psi-interindividuel entre l'homme et l'animal ou le végétal débute à cette époque. Les résultats positifs obtenus confirment et développent ceux obtenus précédemment par la méthode qualitative.

Dans le domaine du psi-individuel, la recherche biochimique et neurologique progresse à grands pas : travaux sur la mémoire, la prévision, l'affectivité / introduction en psychiatrie des psychotropes (dont magnétiseurs et métapsychistes avaient déjà étudié la capacité d'induire une situation psi). L'étude physiologique des rêves débute avec Kleitman (EU. 1953) qui découvre la corrélation temporelle entre les phases de mouvement oculaire rapide (PMO ou REM, an anglais) et les rêves. Puis Dement (EU.) découvre leur correspondance EEG (1955) et montre que le rêve est une nécessité biologique (1957). L'école lyonnaise de Jouvét découvrira et analysera les centres neurologiques du rêve chez le chat (1960).

2. Convergence theorique.

L'école de Rhine avait défini le psi comme la coïncidence formelle, excluant le hasard objectif donc significative, de deux faits sans lien objectif déterminé. Cette définition était restrictive, puisqu'elle excluait toutes les coïncidences qualitatives entre symboles différents dont la signification affective avait été dégagée par les métapsychistes et les psychanalystes (cf. transmission psi). Elle était de plus erronée, nous l'avons vu, puisqu'elle supposait la possibilité de déterminer cette relation objective.

Aussi Jung définit-il la parapsychologie dans sa pénétrante «théorie de la synchronicité» (1952) comme l'étude autant que la création de significations affectives corrélant synchroniquement faits objectifs et faits subjectifs. Le psi est une situation «présente» et non un mode objectif de relation. Booth et Eisenbud dégageront également, en 1953, cette indéterminabilité objective du psi qu'ils définissent comme la conjecture d'un donné objectif d'une valeur morale ou encore comme un événement historique que nous choisissons et qui nous choisit. Tous ces théoriciens s'accordent sur l'inexistence du hasard en soi.

Le physicien allemand Jordan, tirant de son point de vue le bilan de ces recherches, considère le réel et l'imaginaire comme deux ordres irréductibles l'un à l'autre. Le psi est leur relation signifiante, « complémentaire » (l'observation de l'un refoulant celle de l'autre), nullement causale mais relevant au contraire d'un indéterminisme essentiel. Il met néanmoins en garde les parapsychologues contre toute utilisation abusive des concepts de la physique (sic).

On remarquera que cet indéterminisme métaphysique, en parfaite opposition avec les conclusions de la parapsychologie, est l'expression historique, le mythe d'une civilisation égarée ; on retrouve cette idéologie non seulement dans la science (physique, biologie) mais aussi en art (musique, peinture, cinéma) et dans les moeurs (existentialisme / «rebels without a cause»).

IV - CONVERGENCES MONDIALES (1958 - 1970).

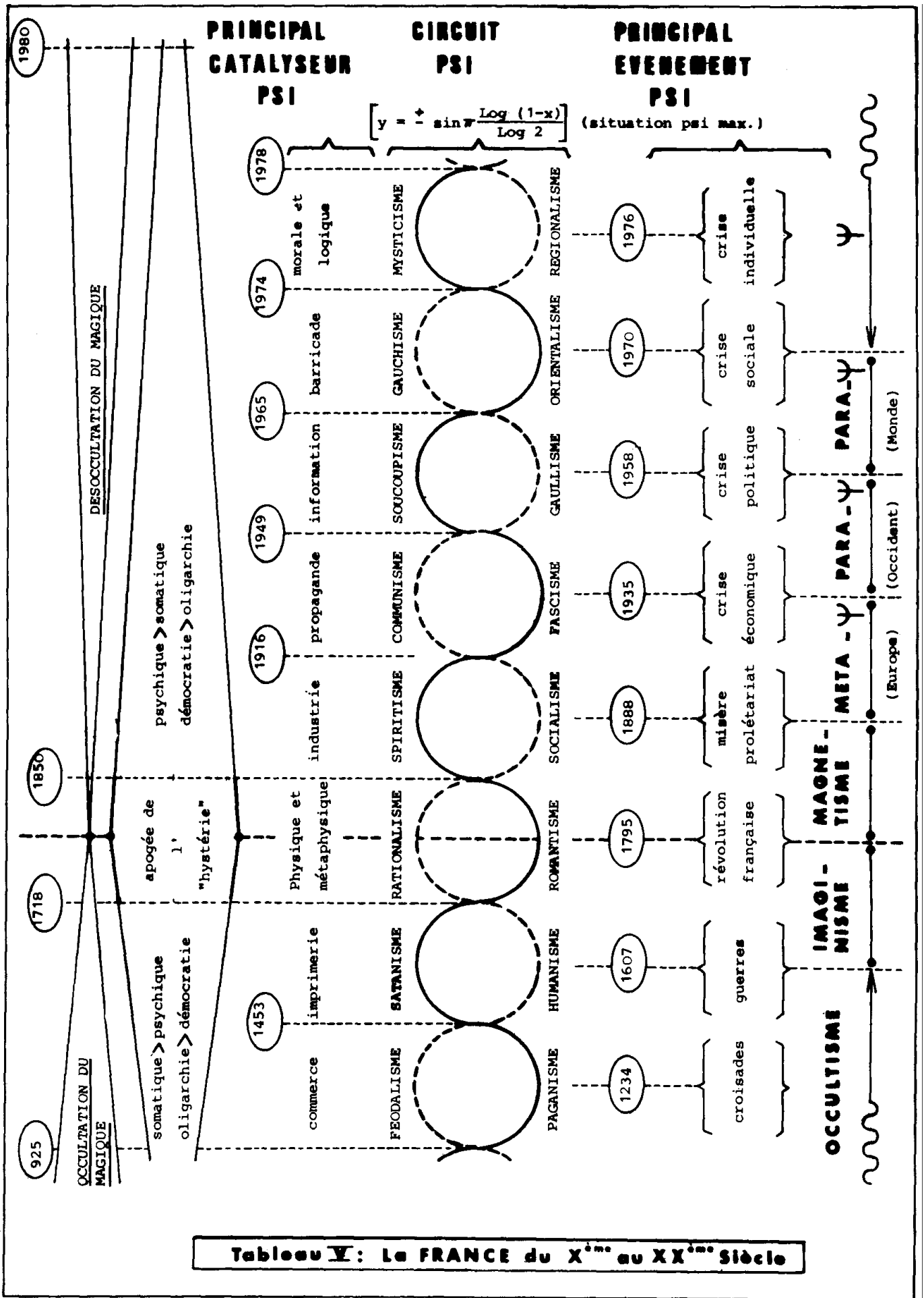
il est prématuré de faire actuellement un bilan, les recherches les plus diverses s'étant multipliées dans le monde entier. Nous n'insisterons donc que sur certains aspects.

A. LE SOUCOUPISME.

1. Généralités.

Les «oniroplasties» provoquées par les métapsychistes en salle d'expérimentation avaient, cela va de soi, été déjà observées de façon spontanée au cours de situations psi individuelles ou collectives. Elles objectivaient dans les deux cas les croyances et les conflits d'un individu, d'un milieu ou d'une époque.

Ces «apparitions» étaient parfois répétitives : on parlait depuis le Moyen-Age de lieux saints ou maudits, de personnes visitées par le démon ou par la grâce. Les spiritistes avaient renouvelé la formule, faisant défiler devant eux les grands hommes trépassés ; le fait que leur intelligence ne dépassa pas celle du groupe réuni en leur honneur ne pouvait, et pour cause, les étonner. Parfois ces oniroplasties étaient isolées, traduisant un conflit localisé dans l'espace et le temps. L'histoire a ainsi recueilli à travers les siècles des témoignages d'apparitions très diverses, certaines devant de grandes foules qui en furent vivement frappées.



2. Les soucoupes volantes

En 1945 le nazisme est terrassé ; mais la «crise» des valeurs occidentales continue toujours de s'aggraver. D'abord et surtout aux Etats-Unis, ses problèmes de reconstruction nationale ne pouvant le freiner et sa culpabilité envers une richesse acquise sur le dos des noirs, de l'Europe et du Tiers Monde l'amplifiant. Selon le bon vieux réflexe occidental, on choisit un coupable plutôt que de s'interroger sur soi-même. Le communisme étant disponible, il s'ensuivra la guerre froide, avec ses espions, ses sorcières et ses inquisiteurs (dont l'illustre Nixon), et la guerre chaude en Corée.

Mettez des foulards dans un chapeau, il en ressort des lapins. Refoulez des phantasmes antisocialistes, et vous obtiendrez des soucoupes libérales. Une nouvelle religion scientifique est née - celle des extra-terrestres, puisque décidément les morts n'étaient d'aucun secours. Il se passera pour Adamski ce qui s'était produit pour Kardec : ses livres constitueront un excellent guide pour, les observateurs comme pour les extra-terrestres, qui vont envahir la France, autre terre bénie de l'exploitation, en 1954 (fin de la guerre d'Indochine et début de celle d'Algérie / agitation gaulliste), puis la terre entière - l'occidental ayant pris ses aises.

L'argument récent avancé par les ufologues comme quoi les extra-terrestres agiraient seulement par une action «mentale» sur les humains, qui produiraient eux-mêmes tous les phénomènes objectifs du soucoupisme, est le même argument désespéré qu'avancait en 1915 Madame Sidgwick pour défendre le spiritisme moribond. Cela revient à reconnaître que cette influence est purement imaginaire, c'est-à-dire psi. Et, de notre inconscient, nous pouvons être maîtres ; il n'y a que l'occident pour en douter. C'est le diagnostic et la thérapeutique que posait Jung, dès 1961, dans son livre «un mythe moderne».

On ne négligera pas pour autant le travail considérable fourni par les ufologues; il reste à interpréter celui-ci dans le détail par une approche psi.

B. RECHERCHES EN EUROPE DE L'EST.

Les travaux de l'Europe de l'Est ne sont connus que depuis 1959, date du changement politique en URSS et sont principalement issus du pavlovisme, doctrine officielle depuis 1930.

La méthode du réflexe conditionné a l'immense mérite expérimental d'objectiver le stimulus inconscient (le signifiant imaginaire) individuel ou collectif et de permettre une certaine reproductibilité de psi complexes. Mais, contrairement à une opinion très répandue, l'école de l'Est n'a jusqu'à présent guère apporté à la parapsychologie. La plupart de leurs travaux quantitatifs n'ont fait que confirmer un siècle plus tard les principaux résultats qualitatifs des magnétiseurs. Il y a plus grave : les hypothèses matérialistes de cette école confondant méthodologie et épistémologie ont conduit les chercheurs à des expériences et des interprétations grotesques en tous points identiques à celles des mesmériens du 19ème et du début du 20ème siècle (Reichenbach, Baréty, Rocahs, Baraduc, Blondlot, Kilner, etc.)

Les principaux chercheurs en URSS furent Betcherew qui fit des expériences de transmission de psi homme-chien (1920 - 1934) et Vassiliev qui ruina, malgré lui, l'hypothèse électromagnétique (1933 - 1936). Un certain renouveau de la parapsychologie de l'Est est venu de Tchécoslovaquie vers 1965. Sous l'impulsion de Rejdač (Tch) et Krippner (EU), certains réflexologues des écoles anglo-saxonnes et est-européennes se sont réunis en une association de «psychotronique». Deux congrès internationaux ont eu lieu : Prague (1974) et Monaco (1975).

C. LA RECHERCHE QUANTITATIVE-QUALITATIVE DE L'EUROPE DE L'OUEST.

Les travaux des métapsychistes ont été poursuivis par des chercheurs principalement suisses, allemands et hollandais qui ont inclus dans leurs méthodes la psychologie analytique de Jung et les statistiques ; ils ont principalement étudié les cas spontanés, infiniment plus riches d'enseignement sur la nature du psi que les études de laboratoire. Les deux chefs de file de cette école rhénane sont incontestablement Tenhaeff (Holl.) et Bender (All.), tous deux titulaires d'une chaire universitaire de parapsychologie, respectivement depuis 1951 et 1954.

On peut distinguer dans les travaux de l'Europe de l'ouest :

- les études quantito-qualitatives de cas spontanés, partiellement induits ou expérimentaux chez des personnalités psi, suivies parfois tout au long de leur vie (Croiset, pour T. / Mylius pour B.).

- les analyses sociopsychanalytiques et physico-physiologiques de certaines classes de cas spontanés : par exemple, le psi en période de guerre (T.), les poltergeists (B.), la thanatose (Larcher, Fr.), etc.

- les approches socio-historiques du psi : pathologie collective (Bender / Tenhaeff), ethnologie (Mischo, Hartlaub, Brockhaus), astrologie (Bender, Schmidtchen), oniroplasties (Jung, Nissen), théologie (Bender), criminologie (Tenhaeff, Herren), médecines parallèles (Van Lennep, Beirnaert, Colinon, etc.), hantises (Bender, Tizané), etc.

Bender et Tenhaeff, en 1965, dégageront de tous ces travaux la théorie du déterminisme affectif (objectif-subjectif), que l'américain Booth avait ébauchée en 1953. L'événement psi (individuel, inter-individuel ou collectif) étant l'association inextricable d'une description objective et d'une application subjective, d'un constat et d'un pari, cette théorie considère l'histoire, dans tous ses sens (individuelle ou collective, faire ou à faire) comme déterminée par un champ affectif, le champ de la signification. C'est d'un point de vue similaire que partent la sémantique générale et la phénoménologie.

V - LE PSI CONTEMPORAIN.

A. SITUATION MONDIALE.

La destruction du naturel, cette hypertélie de l'Occident est devenue un dogme planétaire. Mais en Chine éclate la révolution culturelle (1966) : les sorciers brûlent les inquisiteurs sous le regard enchanteur et enchanté de Mao-Tsé-Toung, cet amalgame de Lénine et de Lao-Tsé. Ailleurs les révolutions avortent : celle des campus américains, du printemps de Prague, de Mai 68. L'imagination ne prend pas le pouvoir, mais s'organise en résistance internationale : gauchisme, antipsychiatrie, écologie («consommez plus, vivez moins»), etc.

En 1975, l'âge moyen du révolté a encore baissé : l'enseignement scolaire et l'éducation familiale sont ridiculisés. La pornographie devient une institution sociale comme aux beaux jours de la Rome décadente. Croissance zéro de l'économie. Demain, les enfants dirigent la terre. L'art et la science s'unissent de nouveau et redeviennent anonymes. L'histoire et la prospective, c'est tout un : on cherche à donner un sens à son présent, avec des images choisies dans le passé ou l'avenir. Les sciences «exactes» aussi bien sûr, mais elles l'ignorent.

B. PROSPECTIVE.

1. Epistémologie dialectique.

Le mythe des sciences exactes, c'est la logique aristotélicienne, cette raison raisonneuse, cette morale de l'efficacité objective déifiée par l'Occident.

Relevant d'une logique de la signification affective, le psi la déborde. Pour qui donc veut en rendre compte et faire de la science autre chose qu'une recette de cuisine, il faut partir de l'ambivalence fondamentale objet (déterminisme causal) - sujet (déterminisme final - croyances, morale, paris, ambitions, etc.), utiliser une logique du vivant et ne plus se limiter à une logique de la mort comme celle d'Aristote ou du paradis comme toutes les religions modernes.

Cette logique dialectique existe (elle a été principalement développée par S. Lupasco depuis 1962). Elle contraindra le parapsychologue à expliciter ses propres finalités avant d'expliquer celles d'autrui à propos de la démonstration d'un fait psi. Aussi n'est-ce guère des scientifiques en place ou des arrivistes de tous poils dont on puisse attendre une telle démarche.

2. Statistiques.

Sans la science, ironisait Lochac, on ne se douterait pas que tout fût aussi fortuit. La magie part de l'évidence à laquelle aboutissent maintenant toutes les sciences humaines : le hasard n'existe pas, il n'y a que des événements significatifs. La statistique objectiviste, qui part d'une affirmation empiriste du hasard, se borne à prouver l'existence de coïncidences significatives, sur la base d'un seuil de signification arbitraire qui n'est jamais qu'un consensus social. L'utilisation de la statistique subjectiviste (qui explicite les finalités) aurait le triple avantage de relativiser cet arbitraire du seuil, de définir et décrire l'événement psi, enfin de pouvoir proposer quantitativement la signification d'un événement quelconque.

3. Observation du psi.

Mettre en évidence le psi dans des événements quelconques, c'est l'approche habituelle des sciences humaines qui se reconnaissent conjecturales. Il reste à appliquer une telle démarche à la physique. Quant à la médecine, elle cessera de bringueballer entre physiologie et psychothérapie quand elle s'avouera pour ce qu'elle est : la psychosomatique.

L'observation directe d'événements psi déjà mis largement en évidence dans le passé (je pense en particulier à toutes les recherches actuelles autour d'Uri Geller ou aux raffinements que Krippner apporte à la méthode de Rhine) ne permet de convaincre que ceux qui veulent bien être convaincus : le bilan est maigre. Mieux vaut réfléchir sur des témoignages existants d'événements aberrants dont on n'a pas encore trouvé la signification, par exemple les phénomènes décrits par Charles Fort (EU).

4. Psi spontané et psi reproductible.

Les scientifiques positivistes veulent à tout prix faire du psi reproductible. Mais celui-ci s'observe déjà partout, aussi bien dans la matière que dans la vie : ce sont tous les phénomènes réflexes, des plus simples (physico-chimiques) aux plus complexes (feedbacks biologiques, mémoire, automatismes sociaux, etc.).

Soyons nets : l'occident a tellement contraint ces éléments à l'automatisme qu'il est en passe de réaliser son idéal de robot et d'en mourir. Le travail d'un parapsychologue digne de ce nom, scientifique ou pas, est donc au contraire de promouvoir le psi spontané (l'imagination créatrice) contre le psi-reproductible (l'aliénation) pour redonner à lui-même, aux autres et à sa civilisation la possibilité d'évoluer. Rétablir un circuit ouvert, c'est choisir une destinée autre que le suicide. Ensuite, et ensuite seulement, on pourra penser à reproduire ce psi-spontané.

Il reste les naïfs qui croient pouvoir utiliser leur «lucidité» ou celle de médiums professionnels pour faire des découvertes scientifiques à bon marché. On est un scientifique de valeur ou non ; la situation psi n'y change rien. Toute l'histoire de la parapsychologie le prouve.

La vie aussi : le savoir, comme le pouvoir, est une longue patience.

NOTES :

- logique aristotélicienne : dans cette logique, une proposition est vraie ou fausse; il n'y a pas de moyen terme (principe du tiers exclu). Cette logique «bivalente» suppose parfaitement déterminé le sens des concepts utilisés. Un tel postulat limite la valeur de cette logique, mais lui donne son efficacité.
- allopathie : traitement médical consistant à s'opposer par un médicament à l'élément morbide (l'homéopathie cherchant au contraire à actualiser les défenses potentielles de l'organisme).
- tranfert : communication d'états affectifs entre analyste et analysé.
- training autogène : (Schultz) méthode de thérapie psychosomatique consistant à entraîner le patient à contrôler ses fonctions musculaires et végétatives : Entre dans le cadre général des techniques de relaxation.
- signifiant/ signifié : d'après Saussure, tout signe linguistique comprend une face perceptible (le signifiant) et une face conceptuelle (le signifié). Ainsi le mot et son sens.
- mancie : terme générique désignant les différentes techniques de divination.
- hypertélie : désigne, dans l'histoire des espèces, un développement fonctionnel qui dépasse son but et provoque alors une involution.
- xénoglossie : fait, pour un médium, de parler et/ou de comprendre en situation psi une langue qu'il ne connaît pas habituellement.

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS :

- R. Amadou : «la parapsychologie» (Denoël, Paris, 1954)
- R. Chauvin (P. Duval) : «nos pouvoirs inconnus» (Planète, Paris 1963)
- A.M.J. Chastenet de Puységur : «mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal» (Dentu, Paris 1784 / édition définitive : Cellot, Paris, 1809)
- Collectif : «la science et le paranormal» (IMI, Paris, 1955)
- H.F. Ellenberger : «the discovery of the unconscious» (Basic Books, New-York, 1970 / édition française : Simep-édition, Villeurbanne, 1974)
- M. Foucault : «histoire de la folie» (Plon, Paris 1961)
- P. Janet : «l'automatisme psychologique» (Alcan, Paris, 1889)
- C.G. Jung «psychologische Typen» (Rascher, Zurich, 1921 / édition française : Buchet-Chastel, Paris, 1967)
- J. Michelet «la sorcière» (Dentu, Paris 1862, réédition Julliard, Paris 1964)
- C. Moreau «Freud et l'occultisme» (thèse à doctorat, Tour 1974)
- W.H. Myers : «Human Personality» (Longmans, London, 1903 / édition française : Alcan Paris , 1905.
- E. Osty : «lucidité et intuition» (Alcan, Paris, 1913) «la connaissance supranormale» (Alcan, Paris, 1923)

- J.B. Rhine : «New world of the mind» (W. Sloane ass. New-York, 1953 / édition française : Adrien Maisonneuve, Paris, 1955)
- C. Richet : «Traité de métapsychique» (Alcan, Paris 1922)
- A. de Schrenck-Notzing : «Physikalische phänomene des mediumnismus» (Reinhardt, München, 1920 / édition française : Payot, Paris, 1925)
- R. Sudre : «Introduction à la métapsychique humaine» (Payot, Paris, 1926 / réédition 1956 sous le titre «Traité de parapsychologie »)
- L.L. Vassiliev «La suggestion à distance» Yigot, Paris, 1963)
- R. Warcollier «La télépathie, étude expérimentale» (Alcan, Paris, 1921)

PLAN DE L'ARTICLE :

PREMIERE PARTIE : L'OCCULTATION DU MAGIQUE (DU 13^e AU 18^e SIECLE)

I - LES FONDEMENTS DE L'OCCIDENT

II - L'OCCIDENT AU 13^e SIECLE

III - LA SORCELLERIE

A. 1250 - 1675.

B. 1675 - 1750.

IV - L'EVOLUTION INTELLECTUELLE DE 1580 A 1785

A. NAISSANCE DES SCIENCES EXPERIMENTALES.

B. L'IMAGINISME.

V - L'EUROPE DE 1775 A 1795

A. L'EUROPE DE L'EST.

B. LA FRANCE.

DEUXIEME PARTIE : DESOCCULTATION DU MAGIQUE (XIX - XX^e siècle)

I - NAISSANCE LA PARAPSYCHOLOGIE : LE MAGNETISME (1795 - 1888)

A. HISTOIRE.

1. La révolution de Puységur.
2. Diffusion de l'hypnose (1810 - 1845).
 - a) la thérapeutique (France)
 - b) la philosophie (Allemagne)
3. Débuts du spiritisme (1845 - 1860).
 - a) Etats-Unis
 - b) Europe
4. L'exploration de l'imaginaire (1860 - 1888).
 - a) le spiritisme.
 - b) l'hypnotisme.
 - c) l'expérimentation du rêve.

B. BILAN SCIENTIFIQUE.

1. Techniques d'accès à l'imaginaire
 - a) l'hypnose.
 - b) la transe.
2. Les phénomènes en état de transe.
 - a) caractères généraux.
 - b) aspects physiologiques.
 - c) aspects psycho-physiologiques.
 - c.1. Perceptions imaginaires.
 - c.2. Actions imaginaires.
 - c.3. Phénomènes complexes.

3. Applications thérapeutiques.
4. Modèles théoriques.

II - ECLATEMENT DE LA PARAPSYCHOLOGIE (1888 - 1935)

A. HISTOIRE

1. 1888 - 1900.
 - a) Situation européenne en 1888.
 - b) Exploration de l'inconscient.
 - b.1. Approche médicale.
 - b.2. Approche psychologique.
2. Bilan en 1900.

A. Généralités.

1. Disparition de la grande hystérie.
2. Rejet de l'hypnose comme moyen de psychothérapie.

B. Le courant des psychothérapies causalistes.

1. Fonctionnement de l'inconscient.
2. Orientations psychothérapeutiques.
 - a) la psychiatrie (Janet)
 - b) la psychanalyse (Freud)

C. Le courant parapsychologique.

1. Résultats.
 - a) distinction entre paranormal et pathologique.
 - b) les deux fonctions générales de l'inconscient.
2. Orientations de la recherche.
 - a) morale et thérapeutique.
 - b) les manifestations psychosomatiques.
3. 1900 - 1935.
 - a) Evolution mondiale.
 - b) Evolution des sciences.
 - c) Evolution de la parapsychologie.
 - c.1. la psychophysologie.
 - c.2. la psychothérapie.
 - c.3. la psychologie de l'inconscient.
 - c.3.1. évolution géographique.
 - c.3.2. travaux freudiens.
 - c.3.3. travaux de Jung.
 - c.4. la métapsychique.
 - c.4.1. Anomalies physiques.
 - c.4.1.1. L'énergie psi.
 - c.4.1.2. La métagnomie.
 - c.4.1.3. Conclusion.
 - c.4.2. Anomalies physiologiques.
 - c.4.2.1. Anomalies corporelles.
 - c.4.2.2. Le plasma psi.
 - c.5. L'art.

B. BILAN DE LA METAPSYCHIQUE.

1. Situation Psi.
 - a) un individu.
 - b) deux individus.
 - c) un groupe d'individus.
2. Circuit Psi.
 - a) un individu.
 - b) deux individus.
 - c) groupe.
3. Transmission Psi.
 - a) elle s'effectue sans l'intermédiaire d'un signifiant objectif
 - b) elle s'effectue par l'intermédiaire d'un signifiant subjectif.
 - c) théorie.
 - d) applications.
4. Méthodologie.

- a) le principe.
- b) applications.

C. DECADENCE DE LA METAPSYCHIQUE.

III - PREMIERES CONVERGENCES (1935 – 1958)

A. EVOLUTION MONDIALE.

B. LA PARAPSYCHOLOGIE DE 1935 A 1953.

1. La psychothérapie (Etats-Unis et Suisse).
2. La recherche statistique (Etats-Unis).
 - a) méthode.
 - b) résultats quantitatifs.
 - c) limites de la méthode.
3. Facteurs affectifs du psi (Etats-Unis et Grande-Bretagne).
 - a) conditionnement expérimental.
 - b) la personnalité psi (type intuitif).
 - c) croyance au pouvoir de l'affectivité.
 - d) aspects spécifiques de l'expérimentation quantitative.

C. LA PARAPSYCHOLOGIE DE 1953 A 1958 (Amérique du Nord et Europe de l'Ouest).

1. Le courant positiviste.
 - a) modifications des tests de Rhine.
 - b) diversification de la recherche.
2. Convergence théorique.

IV - CONVERGENCES MONDIALES (1958 - 1970).

A. LE SOUCOUPISME.

1. Généralités.
2. Les soucoupes volantes

B. RECHERCHES EN EUROPE DE L'EST.

C. LA RECHERCHE QUANTITATO-QUALITATIVE DE L'EUROPE DE L'OUEST.

V - LE PSI CONTEMPORAIN.

A. SITUATION MONDIALE.

B. PROSPECTIVE.

1. Epistémologie dialectique.
2. Statistiques.
3. Observation du psi.
4. Psi spontané et psi reproductible.